



## École Calandreta dau Chivalet

### CLASSE DE JULIE SABATÉRY

Jahel Almeras • Margo Baldy-Peyre  
Titouan Barsagol • Alixe Difai • Sevan Dumaitre  
Shanys Galpin • Sophia Matelet  
Églantine Rodriguez-Hugounenq • Éloïse Schwartz  
Ange Sorbier-Rossi • Chani Tougeron  
Marjeanne Vanvert-Laperou • Léa Banache  
Luna Baumann-Navarro • Sacha Bissot-Campos  
Nathaniel Castel-Pesenti • Agathe Delporte  
Maxence Dubarry • Maude Raffaelli-Laurent  
Yanis Martinez

Mercejam Joan-Maria Pérez per sa granda ajuda per aquel projècte. Mercejam tanben totes los intervenents : Mirelha per la vesita Street Art del centre-vila, Julie per totas las novèlas que nos prestèt e per l'enveja de legir que nos balhèt, Kevin que nos a apres çò qu'es lo Parkor, Noon per nos aver tant plan explicat sa passion del pegatge, Tomàs per totas las anecdòtas sus las empegas e lo graf e René Escudié qu'a capitat de nos far mesclar art urban e cultura occitana. Mercejam tanben la correctritz Carine Maury de nos aver legit e corregit. E enfin mercè als lectors que legiguèron nòstra novèla en abans-primièra per lor vejaire.

# Mystère et bombe de graff

## CHAPITRE 1

### *Les élections présidentielles*

Le présentateur vedette Bernard Louis apparaît à l'écran.

« Bonsoir, bienvenue sur votre chaîne préférée. Ce soir, comme vous le savez toutes et tous, lors de notre édition spéciale « Élections présidentielles », nous allons vous dévoiler le nom de notre nouveau président, ou présidente, de la République. Toute la journée, les bureaux de vote ont été pris d'assaut, les citoyens se sont bousculés devant les urnes. Vous êtes tous impatients de connaître le nom de notre nouveau, ou nouvelle présidente. Qui de Martine Loupeigne ou Lemanuel Macaron gouvernera notre pays pendant 5 ans ? Nous ne vous faisons pas attendre plus longtemps. Le nouveau président de la république sera, sera... »

*PUBLICITÉ.*



Alors que le suspense est à son comble, que tous les téléspectateurs piétinent d'impatience en attendant les résultats, surgit à l'écran un bocal de pâte à tartiner, puis des bébés qui pleuraient et qui trois secondes après étaient contents car ils avaient les fesses au sec dans leur nouvelle couche, ensuite une voiture super équipée, un pot de yaourt doux, crémeux qui fond dans la bouche...

Monsieur Cookie n'y tient plus. Enfin, apparaît à l'écran Bernard Louis :

« Bonsoir, chers téléspectateurs. Pour celles et ceux qui nous rejoignent, sachez que l'élection présidentielle a battu tous les records de participation. Dans les grandes villes... bla, bla, bla... ».

Le présentateur parle ainsi pendant de longues minutes interminables.



## CHAPITRE 2

### *Les trois jeunes*

Ce soir, dans toutes les familles de France, tout le monde est devant son téléviseur : « Monte le son, je n'entends rien ! Arrête de sauter ou va sauter dehors tu auras plus de place et nous serons tranquilles » dit monsieur Cookie à son fils Valentin.

Je vous présente Valentin.

Valentin a 15 ans, 13 jours et 2 heures. Il ne supporte pas de rester assis plus de trois minutes. Il remue tout le temps. C'est ce que disent ses parents et ce que confirment les professeurs. Il veut toujours aller vite. Il mange vite, il court vite, il parle vite à tel point que quand il était petit il en bégayait, il est même allé chez une orthophoniste pour ça. Il saute partout, du canapé à la table et de la table à la chaise. Ce qu'il aime le plus est de mesurer la longueur de ses sauts. Il aime les mathématiques. Mais en classe, ils ne font jamais des mesures de cette sorte. Il aime aussi les cacahuètes, presque autant que les pirouettes.

Chez Caroline, c'est la même histoire. Ses parents sont trop occupés à regarder la télévision pour l'écouter.

« J'ai faim, qu'est-ce qu'on mange ce soir ?

— Écoute-le celui-là avec sa cravate à carreaux, crie son père.

— Et elle, c'est pas mieux, ajoute sa mère.

— On a le choix entre la peste et le choléra.

— C'est sûr qu'on a fait bonne pioche cette année !

— Il n'y en a que pour eux, leur télévision et leur politique ! » râle Caroline.

Elle caresse son chat, prend du nougat dans sa poche et sort de la maison sans que personne ne s'en aperçoive.

Je vous présente Caroline.

Caroline a les cheveux longs et châains, les pointes bleues (elle a enfin eu l'autorisation de ses parents qu'elle a dû agacer longtemps cependant). Elle habite dans une grande maison avec ses deux parents. Ils ont un jardin, chose rare dans le centre-ville de Montpellier. Elle a 15 ans et est en troisième.

Pour Noël, son grand-père lui a offert une boîte avec tout ce qu'il faut pour faire des graffs. Depuis ce jour, elle se passionne pour les graffs. Mais elle n'a pas encore essayé. Elle aime aussi le nougat, c'est une grosse gourmande. Elle crie tout le temps, c'est une manie. Son père lui dit souvent qu'à force de crier, son chat en aura marre et s'enfuira. Elle sait que c'est pour lui faire peur. Son chat l'aime trop pour partir.

En sortant de sa maison, elle rencontre Nathanaël qui râle dans la rue.

« Veux-tu du nougat ?

— Merci mais je n'aime pas le nougat.

— Et qu'aimes-tu ?

— Moi, j'aime dessiner et je n'aime surtout pas la politique. »

Je vous présente Nathanaël.

Ce qu'il aime par-dessus tout c'est dessiner, coller ses dessins partout, partout... Ses parents enragent à cause de ça. Mais ça ne l'empêche pas de continuer. Ses parents disent qu'il est têtu comme une mule.

« Tu veux pas venir marcher avec moi ? Je connais un bel endroit, pas très loin d'ici qui devrait te plaire. »

CHAPITRE 3

*Sur les quais du Verdanson.*

Les deux jeunes arrivent sur les quais du Verdanson et voient sur les murs qui bordent le fleuve des graffs très beaux.

« Ouah ! dit Nathanaël.

— Je savais que ça te plairait. Tu veux descendre pour les voir de plus près ?

— Bien sûr que je veux ! »

Ils aperçoivent Valentin, un élève de leur collège. Ils vont le voir et descendent avec lui. Ils engagent la conversation.

« Que fais-tu là ?

— Je veux voir les graffs, ils sont trop beaux !

— Nous aussi, on veut les voir. On est parti de la maison, il y en a assez de cette politique !

— Tu as raison, j'en ai marre de mes parents et de leur élection à la manque.

Ils avancent tous les trois en regardant les graffs sur les murs.

— Ouah, qu'il est beau ce chat ! s'écrie Caroline.

— Celui-là, je l'aime moins, à quoi il ressemble ?

— Il ne vaut rien, dit Valentin.

— Oh non ! Moi, il me plaît beaucoup, il ressemble à un squelette avec une perruque blonde.

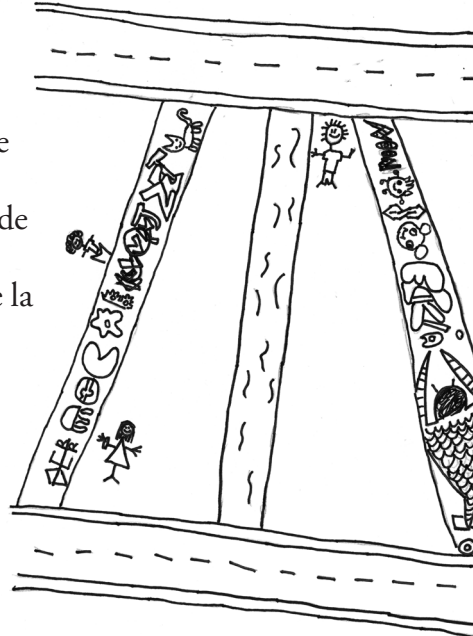
Caroline aperçoit une vieille bombe de peinture par terre.

— Regarde ! peut-être qu'il y a encore de la peinture dedans.

— Et si on essayait ?

— Bonne idée !

— Ça tombe bien, dit Nathanaël. J'ai toujours de la colle, des rouleaux de papier et des craies de couleur dans mon sac.



— Quelqu'un veut un morceau de nougat ?

— Oh ! ça me donne une bonne idée, je vais dessiner un nougat géant, ça me donnera faim » dit Valentin.

Ils se mettent à dessiner, Valentin et Nathanaël sur un morceau de papier qu'ils colleront ensuite et Caroline directement sur le mur avec la bombe qu'elle a trouvée.

Au début, ce n'est pas très joli mais à force d'essayer, ils finissent par faire quelque chose.

— C'est très calme, ici, nous pouvons mettre de la musique, j'ai la radio sur mon portable mais je ne sais pas s'il y a du réseau ici.

— Cherche de la bonne musique !

Grr... crr... (grésillement de radio)

« Bonsoir, les amis. Merci d'écouter Radio Montpellier FM. Il vous faut encore de la patience avant de connaître le nom de notre futur président de la république. Et bien ! Vous savez quel est le comble de la patience ? Non, vous ne savez pas ? C'est de vider une piscine avec une fourchette... »

— Il nous énerve, lui ! Change de station !

Grr... crr... Valentin fait le tour de la FM mais il n'y a rien pour eux. Il revient sur Radio Montpellier FM juste au moment où :

« Mesdames et Messieurs, notre nouveau président est : Lemanuel Macaron ! »

— Pff, que ce soit lui ou l'autre, c'est du pareil au même, à quelque chose près ! »

Les trois jeunes continuent leurs dessins sans vraiment écouter le discours du nouveau président de la république. Mais à un moment, Caroline crie :

« Monte le son ! Que dit-il sur l'art urbain ?

« Comme je viens de vous le dire mes chers concitoyens, le street art sera définitivement interdit ainsi que les fêtes traditionnelles... »

— Quoi ! Vous avez entendu ? il veut interdire l'art urbain !

— On devrait s'arrêter non ?

— Non ! Nous sommes des rebelles ! »

Ils continuent leurs dessins. Quelques minutes plus tard ils entendent quelqu'un qui leur dit :

« Que fais-tu avec ma bombe ? Tu t'amuses bien ?

— Euh... je suis désolée.

— C'est pas grave, je plaisante. Je m'appelle Thomas. Je peux te montrer comment on se sert d'une bombe si tu veux. »

Caroline et Thomas se mettent à faire un graff avec un pochoir. Une femme arrive et s'arrête devant le collage de Nathanaël.

« Bonsoir.

— Salut, Noon, dit Thomas. Toi aussi tu es venue profiter de la dernière nuit de tranquillité ?

— Oui, tu as entendu. Je ne sais pas si on pourra continuer notre passion longtemps. »

Thomas présente Noon aux trois autres. Nathanaël reste admiratif devant Noon qui a fait de sa passion, son métier.

« C'est donc possible, enfin, c'était possible ! » pense-t-il.

Caroline et Nathanaël ne voient pas le temps passer en compagnie des artistes.

Valentin saute partout. Un jeune vient à sa rencontre.

« Salut, tu fais du parkor ?

— Non ! Qu'est-ce que c'est ?

— Je vais t'expliquer. C'est un sport, je pense que ça te plaira. »

Le jeune qui s'appelle Kévin explique à Valentin ce qu'est le parkor et comment canaliser son énergie. Thomas explique aux trois jeunes que le collage, le graff et le parkor sont des formes d'art urbain.

« Ah, c'est ça que Macaron veut interdire alors !

— Eh oui ! C'est exactement ça ! se lamentent les trois artistes.

— Et les fêtes occitanes aussi !

— Oh un chat ! Caroline le suit.

— Venez voir il y a d'autres graffs !

Ses amis la rejoignent

— Regardez ces trois graffs.

— Ils sont bizarres.

- Ils sont drôles, ces personnages.
- Vous ne trouvez pas qu'ils sont différents des autres ?
- Même leurs couleurs sont différentes.

Nathanaël regarde l'heure :

— Oups ! C'est une heure douze du matin ! Je crois qu'il faut qu'on y aille ! »

Tous les trois s'arrachent à la contemplation des nouveaux graffs pour rentrer chez eux tout en se promettant de revenir le plus vite possible pour regarder plus en détail ces mystérieux graffs qu'ils venaient de découvrir.

#### CHAPITRE 4

##### *Des graffs mystérieux.*

Le lendemain matin, Caroline arrive au collège très fatiguée car elle n'a pas trop dormi. Elle a pensé aux graffs toute la nuit. Pendant le cours de mathématiques, Nathanaël dessine dans son cahier, son voisin lui demande ce qu'il fait et il répond que c'est un dessin qu'il a vu la veille. De son côté, Valentin ne tient pas en place, il se balance sur sa chaise.

La journée au collège fut longue et étrange, ils n'avaient qu'une idée en tête, revenir au Verdanson. Chacun s'y rend sans s'être consulté, comme si c'était logique. Ils sont tout excités de s'y retrouver tous les trois.

Dans ce lieu, il n'y a pas trop de lumière, au fond ils aperçoivent une ombre. Ils avancent. Caroline sort le portable pour éclairer mais l'ombre a disparu. Ils cherchent les graffs qui les ont impressionnés. Ils ne les trouvent pas, ils regardent partout.

« Mais ils étaient là, je reconnais l'endroit, dit Caroline.

— Mais où sont les graffs qu'on a vus hier ? On n'a pas rêvé quand même ! Ils étaient là, j'en suis sûr, s'énerve Nathanaël.

— Ouah ! Il y en a des nouveaux, ceux d'hier ont été recouverts.

— C'est quoi ces tags ?

— Ce sont des lettres. « LEF »  
 — « LEF » ce doit être des initiales, qu'est-ce que ça veut dire ?  
 — Je ne sais pas.  
 — LEF, LEF, LEF.  
 — LEF, Les Enfants Fous.  
 — Bof, vous croyez que c'est ça ?  
 — Non, et là, il y en a un autre. Il y a écrit « VLR ».

— VLR ?  
 — Ca aussi  
 — Qu'est-ce que ça veut dire ?  
 — Je sais ! Vive La Révolution, dit Valentin.  
 — Mais qui a fait ça ? Un révolutionnaire ?  
 — Je sais pas, peut-être.  
 — Peut-être que c'est dangereux de rester là, non ? »  
 Tous les trois se demandent qui peut être ce tagueur. À ce moment, Nathanaël sent qu'on lui touche l'épaule.  
 « C'est moi que tu cherches ?  
 — AAAaaaa ! »

Il se tourne et se trouve face à une créature en forme de chemisette faite de morceaux de tissu de toutes les couleurs, sans tête, sans pied, sans bras. Sa première réaction est la peur puis il le reconnaît.

« C'est toi que j'ai vu sur le mur hier. Co...  
 co... comment as-tu fait ? Que... que... que fais-tu là ? Comment un graff peut prendre vie ?

— N'essaie pas de comprendre.  
 — Mais qui es-tu ?  
 — Je suis Pétaçon. Je viens d'Occitanie. C'est mon arrière-arrière-arrière-grand-mère qui m'a cousu. Je suis le vêtement traditionnel de Carnaval. Quand je danse les bandes de tissu flottent au vent. Je tourne, tourne comme une bulle.



Les trois jeunes sont très surpris. On se croirait dans un rêve. Valentin demande :

- As-tu vu les autres ?
- Quels autres, demande Pétaçon.
- Tu veux du nougat ? » demande Caroline.

Nathanaël pose beaucoup de questions à Pétaçon. Caroline et Valentin ne veulent pas attendre, ils sont impatients de trouver les autres graffs de la veille. S'ils pouvaient être vivants eux aussi ! Ils se tournent et une créature apparaît devant eux, une sorte d'animal, sans patte, comme un mammifère directement sorti d'un conte. Caroline crie et Valentin fait un bond en arrière de peur.

« Vous... voulez... du nougat ? demande Caroline

— Désolée, je suis allergique aux amandes, tu n'as pas de cacahuètes plutôt ? répond la créature.

— Nous allons bien nous entendre, moi aussi j'aime les cacahuètes, ajoute Valentin.

— Moi, j'en veux, je suis très gourmand ! » dit une voix derrière.

C'est une sorte d'épouvantail géant vêtu de chiffons avec une couronne sur sa grosse tête. Les jeunes sont muets de se retrouver là avec trois créatures étranges.

Caroline se reprend et déclare :

« Ah ! Enfin, quelqu'un qui veut de mon nougat. En plus, il est bio, tu verras il est bon.

Une des trois créatures, celle qui ressemble à un mammifère fait des bonds.

— Tu es un lapin ? demande Valentin.

— Quoi ! Un lapin ! Je suis un Chivalet !

— Qu'est-ce que Chivalet ?

— C'est l'animal totemique de Montpellier, Je suis là pour carnaval. On me fait danser. Je vais te raconter. Il était une fois, en 1204, Pierre II d'Aragon épousa Marie de Montpellier...

— Elle est longue ton histoire !

— Tu préfères apprendre la danse du Chivalet ?

— Oui, bonne idée ! »



Pendant que Chivalet et Valentin sautent en tournant en rond, Pétaçon raconte à Nathanaël quel ancêtre lui a cousu quelle bande. Quant à la dernière créature, elle tente de séduire Caroline.

« Je suis le personnage le plus important de Carnaval, Je suis Caramentran, le plus beau et le plus rusé. On m'aime tellement que les gens me portent pendant le défilé. C'est moi qui ai inventé les produits chimiques qui sont dans les bombes de graff.

— Mais tu sais que depuis que Macaron est élu, l'art urbain et la culture occitane sont interdits, le coupe Caroline. Valentin et Nathanaël se joignent à elle pour exprimer leur inquiétude. Caramentran, Chivalet et Pétaçon sont étonnés et en colère.

— On ne va pas baisser les bras, on ne va pas se laisser faire. S'exprimer librement est important. Nous pouvons faire bouger les choses. J'ai une idée... »



C H A P I T R E 5

*La surprise*

Cela fut difficile de s'endormir. Ils tournèrent dans leur lit un moment en pensant à Caramentran, Chivalet et Pétaçon. Ils se demandaient même s'ils n'avaient pas rêvé.

Au petit-déjeuner, Nathanaël demande à ses parents :

« Vous savez ce que veulent dire les trois lettres « VLR » ?

— Ça peut vouloir dire plusieurs choses, répond son père.

— Par exemple, insiste Nathanaël.

— Euh...

— Vive Le Rhum ! crie son frère.

— Vive La République ! propose sa mère.

— Vive La Raclette ! » crie sa petite sœur.

Chez Caroline, celle-ci demande à sa mère :

« Maman, tu connais Caramentran ?

— Oui, c'est un truc occitan, du carnaval. Tu sais, les choses traditionnelles je ne connais pas trop. »

De son côté, Valentin s'entraîne à sauter comme Chivalet. Son père lui demande ce qu'il fait.

« Je saute comme Chivalet.

— Chivalet, comme l'animal totémique ?

— Oui peut-être. Tu sais des choses sur Chivalet ?

— Non, pas trop. Juste que c'est l'animal totémique de Montpellier. Pour quoi tu t'intéresses à ça ?

— Pour rien. »

Au collège, pendant la récréation, Caroline trouve une craie de couleur et dessine par terre. Valentin et Nathanaël la rejoignent.

« Ce soir, on retourne sur les quais du Verdanson, pour continuer notre projet avec les amis ?

— Ok, 21 h 30. Comme ça nos parents seront couchés propose Valentin.

— Disons 21 h 42 plus précisément, dit Nathanaël.

— Il y aura Thomas, Kevin et Noon. Ils pourront nous aider.

- Chut, parle plus doucement, on pourrait nous entendre.
- Et alors, personne ne peut imaginer ce qui nous est arrivé et ce que nous préparons.
- Certes, mais il faut faire attention quand même ! »

Le soir, les trois jeunes arrivent à 21 h 42. Kevin, Thomas et Noon sont déjà là.

Noon a apporté une affiche géante qu'elle a déjà étendue par terre. Thomas a apporté les bombes et les aligne par couleur. Kevin entraîne Valentin à monter sur les murs. Ils passent plus de trois heures ensemble. Ils doivent finir car demain, c'est Carnaval. À une heure, ils se dirigent vers la mairie en souhaitant que personne ne les voie. Imaginez trois ados, trois adultes et trois créatures étranges, dans les rues de Montpellier, portant un très gros paquet le plus discrètement possible. Ce n'est pas gagné ! En arrivant à la mairie, Kevin montre le mur à Valentin.

« Allez, mon grand, c'est à nous de jouer. C'est là que nous montons pour l'accrocher.

- Ouah ! dit Valentin.
- Tu vas y arriver » l'encourage Caroline.

CHAPITRE 6

*C'est Carnaval !*

Au matin, les Montpelliérains découvrent la fresque sur le mur de la mairie. Sur la place, on entend :

« Ouah ! OH !

— Que c'est beau !

— C'est super bien fait !

— Qu'est-ce que c'est ça ? C'est interdit !

— C'est du vandalisme ! »

Des journalistes viennent photographier la fresque géante. Un papy et une mamie discutent sur un banc.

« Regarde-moi ce tricot tout rapiécé, c'est la mode ?

— Mais non, c'est Pétaçon, j'en avais un quand j'étais petit.

— Et celui-là c'est Chivalet ?

— Oui, ce doit être le Chivalet de Montpellier.

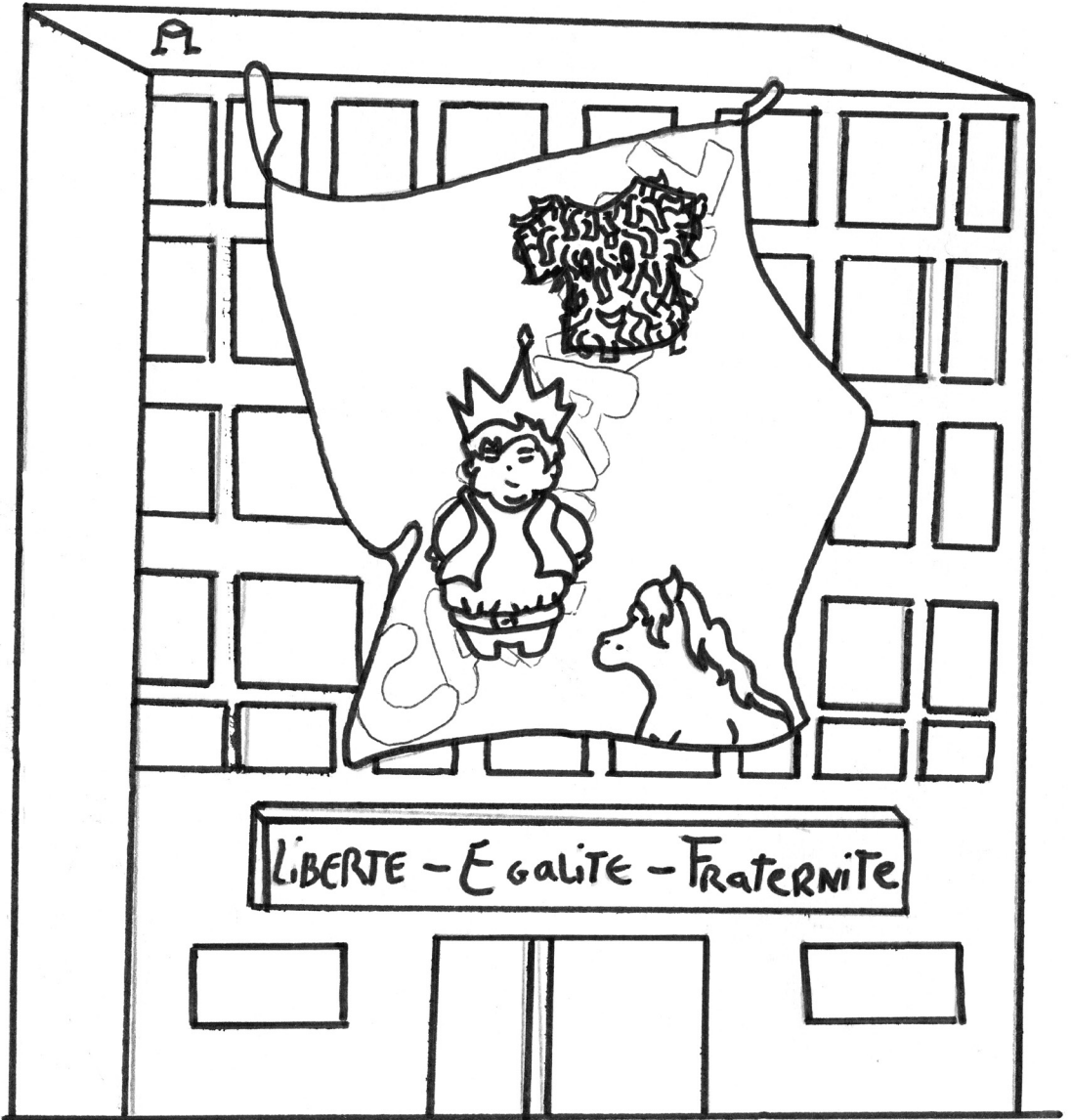
— Et lui c'est l'innocent Caramentran.

— Tiens, pour une fois, il a eu une bonne idée le maire, de décorer le mur de la mairie. »

La place qui, d'habitude était calme, se remplissait de monde qui venait de tous les côtés. Le papy qui est encore sur le banc, se rappelle que c'est Mardi Gras.

Un journaliste est en direct de la place.

« Nous sommes en direct de la place de Montpellier où la foule se rassemble. Sur le mur de la mairie, on peut voir une très grande fresque qui représente une chemisette avec des bandes de tissu, un cheval sans patte et une créature, une sorte de monstre inconnu. Comment va réagir notre nouveau président ? Attendez ! On me dit que ce sont des personnages traditionnels de Carnaval. On me dit à l'oreillette que trois jeunes seraient à l'origine de la fresque. De plus en plus de gens arrivent sur la place, certains portent la même chemisette que celle de la fresque, d'autres sont maquillés et d'autres encore portent des masques. On voit des couleurs partout. On entend de la musique. Des gens se tiennent par la main, ils s'approchent. Mais que font-ils ? »



Le journaliste se fait tirer de tous les côtés, on ne l'entend plus. La foule est joyeuse, bigarrée. On danse, on rit. Il y a des vendeurs de confettis. Le journaliste reçoit de la farine dans les cheveux. Soudain, la foule retient son souffle. Le journaliste peut reprendre la parole.

« Je vois arriver trois personnages. Mais, ce n'est pas possible ! On dirait les trois personnages de la fresque qui sont devenus vivants. Pétaçon fait danser ses bandes de tissu, Chivalet saute comme un cabri, et Caramentran fait des chatouilles aux enfants. »



Des enfants se demandent si ce sont des déguisements. La mamie se rappelle le carnaval de son enfance. Elle va prendre la main de Caramentran et l'emporte dans une farandole. « Oh ça va très vite ! Je ne me souvenais pas que c'était si rapide ! » Le journaliste reprend :

« Les gens font la fête. Ils ont l'air insouciant. Personne ne se rend compte qu'ils font la fête, une fête traditionnelle sous une fresque géante alors que l'art urbain et que la culture occitane viennent d'être interdits par notre président. »

Les couleurs dansent dans le vent. La flûte des musiciens et les tambours font vibrer les corps. Ils jouent le morceau « Carnaval avait des vêtements de papier ». L'odeur des beignets embaume la place. Les confettis parsèment les cheveux de la foule. Les sourires sont de sortie. La joie est partout.

Soudain, alors que tout le monde pensait que la fête pouvait durer toute la vie, alors que tous chantent, dansent, sautent, tout s'arrête. Les musiciens ne jouent plus. La mamie s'arrête de danser. Les enfants ne se coursent plus. Même les confettis ne volent plus. Sur le visage de chacun on voit la surprise, puis la peur et l'angoisse. Plus un souffle. Un long moment de silence. Les yeux sont tous dirigés vers le fond de la place. On voit venir un groupe de carnaval, mais il semble différent des autres. Ce n'est pas un groupe de carnaval car ils ne sont pas déguisés. C'est une unité de policiers. Les enfants ont peur, leurs parents aussi.

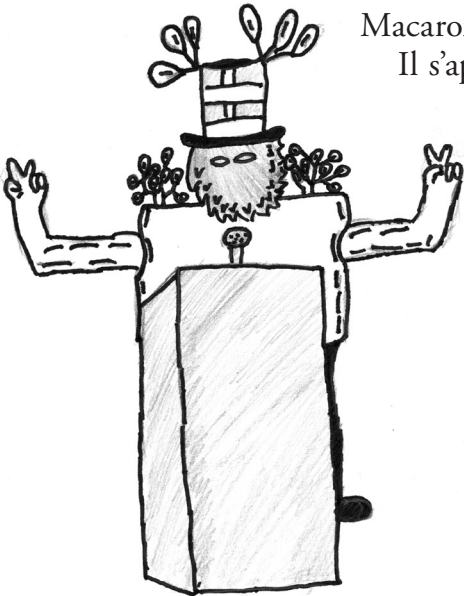
CHAPITRE 7

*Ça se présente mal.*

Les policiers forment un cercle. On peut apercevoir quelque chose au milieu. On voit des plumes dépasser, de la paille et des feuilles aussi. La foule s'écarte pour les laisser passer. Certains carnavaliers partent pour ne pas se faire arrêter. Les policiers montent sur scène, le cercle s'ouvre et on découvre au centre un personnage affreux. Il est plein de paille. Il a un chapeau à plumes. Il a un masque effrayant comme une peau d'animal avec seulement deux trous pour les yeux. Il fait peur aux enfants, certains pleurent. On peut entendre « c'est un paillasse comme un paillasse de Cournonterral ! ». Des petites voix chuchotent « maman, c'est un déguisement de quoi ? Il fait peur. »

Après le moment de surprise, c'est la terreur, les enfants courent partout, ils pleurent, ils crient, ils fuient. C'est la pagaille, la pagaille totale. Le paillasse s'avance au micro. Que va-t-il se passer ? Le paillasse lève les bras enlève son chapeau. Alors, tout le monde le reconnaît. Tous. « C'est notre président, c'est Macaron. »

Il s'approche du micro. Tous se demandent ce qu'il va se passer. Ils faisaient la fête, une fête occitane et de plus sous une fresque d'art urbain. Ça s'annonce mal.



## CHAPITRE 8

*Le discours*

Le président sort un papier de sa poche et commence à lire son discours.

« Bonjour mes chers compatriotes,

Je suis venu ici et je constate que vous ne respectez absolument pas les lois que j'ai mises en place. Toutes les communes de France ont accepté, respecté et fait respecter mes lois mais pas votre ville. Croyez-vous que je suis venu à Montpellier pour faire du tourisme, pour visiter l'Écusson, le jardin des plantes, me promener au zoo, aller à la plage ? »

Tout le monde a un nœud dans le ventre. C'est le silence complet sur la place. Mais Macaron ne paraît pas si en colère que ça. Il sourit même.

« Moi qui, avant de venir à Montpellier, n'aimais pas le Street Art et les cultures régionales, ce que j'ai découvert dans votre ville m'a fait changer d'avis. Vous, habitants de Montpellier, possédez des lieux, certes cachés, dont un que j'ai pu découvrir grâce à des personnes bien informées, un lieu où le Street Art a pu se développer, un lieu où j'ai pu... euh enfin... où les artistes peuvent s'exprimer librement. Vous possédez également des traditions trop peu connues mais avec un fort potentiel, votre culture occitane. C'est une richesse, et quoi de mieux que le Carnaval pour la faire revivre ! Vive le Carnaval ! Musique ! »

Les musiciens hésitent avant de reprendre. Les fêtards se demandent si c'est une blague. Mais après tout, Carnaval est le monde à l'envers ! Macaron crie « vive Carnaval » en lançant son discours dans le public. Tout le monde chante « Carnaval est arrivé, fume la pipe, fume la pipe, Carnaval est arrivé, fume la pipe sans tabac ». La

musique est de plus en plus forte, Macaron descend dans la foule et se lance dans la danse. La fête reprend de plus belle, comme si elle n'allait jamais s'arrêter.

C H A P I T R E 9

« VLF — LRF »

À la fin, les danseurs s'en vont. Il reste quelques miettes d'oreillettes par terre. Les confettis s'envolent. Petaçon, Caramentran, Chivalet se retrouvent seuls sur la place, même le papy et la mamie sont partis.

« Ouf! Il fait chaud sous Petaçon. Une tête sort des bandes de tissu. C'est Nathanaël. Une autre tête de Caramentran c'est Caroline. Et Valentin de Chivalet.

— C'était un beau Carnaval.

— Carnaval : Car-Na-Val ! Vous avez remarqué ? Car de Caroline, Na de Nathanaël et Val de Valentin.

— Nous étions faits pour nous rencontrer !

— Oui nous nous sommes bien trouvés !

— Vous ne vous demandez pas pourquoi Macaron a changé d'avis ?

— Où est-il allé ?

— Qu'est-ce que j'en sais ! »

Tous les trois décident de ramasser les verres qui traînent et de nettoyer un peu la place de la mairie. Au bout d'un moment il n'y a presque plus rien, Valentin récupère un morceau de papier qu'il déplie avant de mettre à la poubelle. Il le lit. Ce sont les derniers mots du discours.

*« ... S'exprimer librement. Vous possédez également des traditions trop peu connues mais avec un fort potentiel, votre culture occitane. C'est une richesse, et quoi de mieux que le Carnaval pour la faire revivre ! Vive le Carnaval ! Musique ! »* Signé « VLR, Vive la république. »

VLR ! Ce n'est possible ! Il appelle les autres. La fin du discours les laisse pantois : ils se tournent vers la fresque et en bas ils lisent :

« Liberté — Égalité — Fraternité. LEF ».

